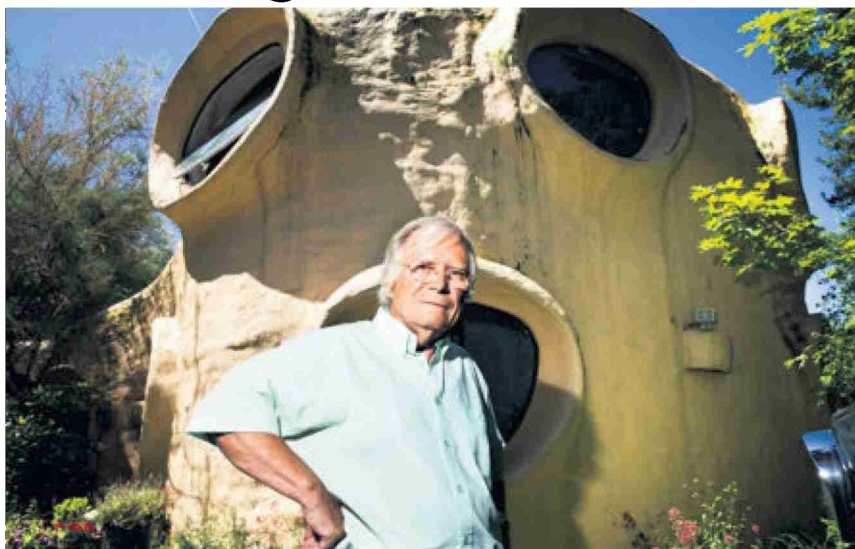




## Roman

# Christian Vellas se revendique de la «génération Robinson»



**Dans son roman, Christian Vellas a cherché à prendre «le contre-pied de Robinson Crusocé», qui est «un peu insupportable à notre époque».**

**D**es bouteilles jetées à la mer, contenant chacune un manuscrit. Repêchés par Cachou, un garçon basque de 10 ans, les billets racontent le destin d'Escobar, naufragé inconnu et coincé sur une île déserte, quelque part dans l'Atlantique. Serait-ce la même île que celle dont lui parle sans arrêt son ami gouverneur, un vieil homme qui lui sert de grand-papa de substitution? Christian Vellas, auteur hyperactif depuis son départ à la retraite en 2001 (*ndlr: Il a travaillé 35 ans à la «Tribune de Genève»*), signe un petit récit aux allures de conte, inspiré par le *Robinson Crusocé* de Defoe. «Je suis de la génération Robinson, raconte l'auteur, avec l'accent chantant du sud de la France. A mon époque, tous les enfants le lisaient, c'était le livre mythique de l'enfance.» Christian Vellas n'a pas découvert le livre à l'école, où «l'on apprend des tas de choses inutiles», mais seul, à 10 ans: «J'ai appris à lire à 5 ans, je devorais trois livres par semaine.» Dans *Le roi de l'île Trouvée*, Christian

Vellas affirme avoir voulu «prendre le contre-pied de Robinson Crusocé, qui est aussi le roman de la supériorité de l'homme blanc sur le sauvage. Cet aspect devient un peu insupportable à notre époque.» L'histoire lui a été inspiré par un ouvrier, qu'il a connu peu après son arrivée à Genève en 66: «Cet homme s'était mis en tête de tout apprendre au sujet d'une île qu'il avait pointé un jour au hasard sur un atlas. Il connaissait tout d'elle: la faune, la flore, la circonférence... Toute sa vie il a amassé de la documentation, il saoulait tout le monde avec son île! Et le plus fou, c'est qu'il n'y était jamais allé. Je me suis dit qu'il y avait une histoire à raconter», raconte l'auteur. «J'ai mis l'histoire dans la bouche d'un garçon et d'un vieil homme. C'est assez pratique de faire ça, parce qu'on peut leur faire dire n'importe quoi: l'enfant, il est petit, donc il ne sait rien. Le vieux, il radote. Les considérations philosophiques passent donc beaucoup mieux.»

Comme matière à réflexion, la monarchie instaurée par le naufragé, qui attribue aux dindes, aux perroquets et aux chèvres qui l'entourent des fonctions de «sujets»: «Si l'on doit organiser une société et qu'on est tout seul, on pense à la royauté tout de suite, et non à la démocratie. C'est un instinct primordial», soutient Christian Vellas. Pour ne pas sombrer dans la folie, le naufragé du récit s'oblige à parler tout haut «au moins une heure par jour». C'est que la bestialité peut prendre différentes formes dans le roman, chez «les gens qui sont trop seuls et qui deviennent des bêtes»: Jobert le berger «jo-bar», qui a dressé sa chienne à lui lécher l'entre-fesses après qu'il a déféqué. Mais l'animalité a du bon, selon l'auteur: «Les animaux savent s'adapter à leur environnement et limiter leur descendance quand les ressources ne sont pas suffisantes. Nous autres humains en sommes incapables.» Variation divertissante autour du thème de Robinson, le roman n'emmène toutefois

Date: 14.06.2014

**Tribune  
de Genève**



Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'871  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 31  
Surface: 27'265 mm<sup>2</sup>

pas aussi loin que *Vendredi ou les limbes  
du pacifiques* de Michel Tournier.

**Marianne Grosjean**

«**Le roi de l'île Trouvée**» Christian Vellas,  
Ed. Slatkine, 125 p.